

BORIS STOJKOVSKI

SUR UNE *LECTURA DANTIS* ERRONÉE :
PHOTIN DE THÉSSALONIQUE OU DE SIRMIUM ?

La Divine comédie de Dante Alighieri représente sans doute l'un des plus intéressants chefs d'œuvre de la littérature mondiale. D'innombrables savants ont été inspirés par *La Divine comédie*. Une telle importance ainsi que la complexité de l'œuvre ont soulevé des questions non encore résolues dans les domaines historique, littéraire et philosophique.

Dans cet article l'auteur se propose d'analyser un passage de l'*Inferno* (*Enfer*). Dans ce passage, parmi les hérétiques situés dans le sixième cercle, Dante mentionne le pape Anastase et un certain Photin. Les deux plus importants interprètes de l'œuvre de Dante au Moyen Âge, Guido da Pisa, et particulièrement Jean Boccace (Giovanni Boccaccio), ont commis certaines erreurs en interprétant ces deux noms mentionnés dans *La Divine comédie*. Bien que quelques traducteurs et éditeurs de *La Divine comédie* aient réussi, plus ou moins, à découvrir l'identité du pape Anastase et de Photin, il reste encore à établir le rôle historique de ces deux personnages, en offrant le cadre chronologique de leurs vies et de leurs œuvres.

Dans le Chant XI de l'*Enfer* Dante écrit :

Anastasio papa guardo,
lo qual trasse Fotin de la via dritta¹

Ou en français :

Je garde le pape Anastase,
que Photin détourna de la vraie voie².

¹ *Inf.* 11.8–9, selon Dante Alighieri : *Divina comedia. La Commedia secondo l'antica vulgata*, a cura di G. Petrocchi, Milano : Arnoldo Mondadori Editore, 1966–1967 : 44 ; cf. aussi R. M. Torraine : *Dante's Inferno. A new translation in terza rima*, Bloomington : Xlibris, 2011 : 142.

² Selon l'édition de Lamennais, v. Dante Alighieri : *La Divine Comédie. L'Enfer*, traduction Félicité Robert de Lamennais, Paris : Didier, 1863 : 291. On doit noter aussi la présence d'un topo littéraire du tombeau qui parle bien connu dans la littérature.

Il faudrait, en premier lieu, consulter deux sources contemporaines qui traitent *La Divine comédie* : les textes de Guido da Pisa et de Jean Boccace. Il est bien connu que Guido da Pisa était un écrivain de la Renaissance, né dans la deuxième moitié du XIII^e siècle et mort dans la première moitié du XIV^e siècle. Dans son œuvre *Expositiones et glose super Comediam Dantis* (rédigé enfin entre 1335 et 1340) l'auteur italien donne sa propre interprétation des vers de Dante cités ci-dessus. Selon lui, Photin était un diacre de Thessalonique mais aussi un hérétique qui avait conduit le pape Anastase vers son hérésie. Guido da Pisa a écrit que :

hic facit autor mentionem de quodam Papa heretico, qui vocatus est Anastasius, quem quidam hereticus nomine Fotinus de recta via extraxit, et ad suum errorem adduxit. Tempore nanque Anastasii imperatoris fuit quidam dyachonusd thesalonicensis qui vocabatur Fotinus, et hic erat hereticus. Iste Fotinus, veniens Romam, Anastasium Papam Secundum natione romanum de via catholica extraxit, et hereticum fecit. Unde clerici romane Ecclesie contra ipsum insurrexerunt et maxime quia, ad petitionem ipsius Fotini, quendam hereticum nomine Achasium restituere voluit, postquam damnatus fuerat per Ecclesiam romanam. Hic autem Papa Anastasius divino iudicio est percussus ; nam, cum ad secreta nature ivisset, egerendo intestina miserabiliter expiravit, ut legitur in *Cronicis Pontificum Romanorum*³.

D'après Guido da Pisa, le pape Anastase est aussi un hérétique, parce qu'il avait voulu réhabiliter Acace, lui aussi un hérétique mentionné par Guido da Pisa. Le clergé romain s'est soulevée contre les intentions de pape, et Anastase était puni par la volonté de Dieu, *comme on lit dans les chroniques des prêtres des romains*⁴. Sans doute, on doit noter aussi la présence d'un topo littéraire du tombeau qui parle bien connu dans la littérature.

Un autre *Lector Dantis* fameux était certainement Jean Boccace, le plus connus comme l'auteur de *Décameron*. Tout de même, il est aussi connu pour ses expositions de *La Divine comédie* datées approximativement en 1373–1374. En ce qui concerne les vers de l'*Enfer* XI.8–9, Boccace a écrit :

³ M. Rinaldi : *Le Expositiones et glose supra Comediam Dantis di Guido da Pisa*, edizione critica (tesa di dottorato), Napoli : Università degli studi di Napoli Federico II, 2011 : 375. Étant donné que le livre de Michele Rinaldi, rédigé d'après sa thèse de doctorat, n'était pas disponible, l'auteur de cet article a utilisé la thèse de doctorat de M. Rinaldi disponible sur http://www.fedoa.unina.it/8582/1/Tesi_M._Rinaldi.pdf.

⁴ Guido da Pisa : *Expositiones et glose super Comediam Dantis*, a cura di V. Cioffari, Albany : SUNY Press, 1974 : 210 ; M. Rinaldi, *op.cit.* : 375.

Dove è da sapere che questo Anastaso fu di nazione romano, e figliol d'uno il qual fu chiamato Fortunato, e negli anni di Cristo CCCCLXXXVIII fu eletto papa, ma poco tempo visse nel papato ; e, avendo costui singulare familiarità con uno, il quale fu chiamato Fotino e che era primieramente era stato diacono di Tesaglia, e poi fu fatto vescovo di Gallogrecia, una contrada in Asia molto rimota dal mare, fu adunque da questo Fotino rotto e tratto della catolica fede e cadde in una abominevole eresia, della quale era stato inventore e seminatore uno chiamato Acazio singulare amico di Fotino. Ed era l'eresia questa : che questo Acazio affermava Cristo non essere stato figliuol di Dio, ma di Giuseppe, e ch'esso carnalmente giacendo con la Vergine aveva l'acquistato ; e così non era vero che la Vergine Maria fosse vergine inanzi il parto e dopo il parto come i cattolici cristiani fermamente credono : per la quale eresia il detto Fotino fu dannato e rimosso della comunione de' cristiani. E volendolo questo Anastasio papa ridurre nella comunione cristiana, essendosi contro e ciò levati molti santi padri, e a questo resistendo, avvenne che, essendo il detto papa sedutto già un anno e undici mesi e ventitré di andato al segreto luogo dove le superfluità del ventre si dipongono, per divino giudizio, sì come per tutti universalmente si credette , per le parti inferiori gittò e mandò fuori del corpo tutte le interiora e così miseramente nel luogo medesimo spirò. E per questo l'autore estima lui essere stato eretico di quella eresia che detta è, e perciò qui il dimostra tra gli altri eretici esser dannato, dicendo lui essere stato da Fotino predetto tratto «della via diritta», cioè della fede cattolica, dalla quale n'è mostrato, e, credendola, siam menati della diritta via, la quale ne perduce in vita eterna⁵

Boccace considère Photin comme un diacre de Thessalie qui est devenu l'évêque en Galatie (en Asie Mineure). Ce Photin, écrit Boccace, est un homme corrompu qui s'est éloigné de la foi catholique et qui s'est rapproché d'un homme nommé Acace. Acace a enseigné que Marie avait conçu Jésus Christ avec Joseph. Les chrétiens, écrit Boccace, ont condamné Photin, pour cette doctrine hérétique. Mais le pape Anastase a cherché à le ramener à la communion. Selon Jean Boccace et sa *Lectura Dantis*, le pape Anastase a fini sa vie au cours des protestations des chrétiens sur la place où *l'intestin se vide*⁶.

⁵ *Tutte le opera di Giovanni Boccaccio*, a cura di V. Branca, Milano : Arnoldo Mondadori, 1965 : 539-540.

⁶ *Tutte le opera di Giovanni Boccaccio*, 539-540 ; *Boccaccio's Expositions on Dante's Comedy*, translated by M. Papio, Toronto : Toronto University Press, 2009 : 458-459. On trouve aussi le même motif chez Guido da Pisa.

D'après l'analyse prosopographique on peut conclure que Boccace confond des personnages, ainsi que des sources. Le pape Anastase de *La Divine comédie* est en fait le pape Anastase II, élu le 24 novembre 496. Il a régné jusqu'à sa mort en 499. Malgré son bref pontificat, le pape Anastase II a mérité la place dans l'*Enfer* de Dante à cause de ses intentions de réconcilier le patriarche de Constantinople et Acace⁷.

Afin de mieux comprendre la confusion de Dante et de ses commentateurs, il faudrait expliquer la situation politique entre Rome et Constantinople à l'époque d'Acace. Acace a été le patriarche entre 471 et 489. Durant son patriarcat il a continué la politique consistant à faire alliance avec Rome contre les monophysites d'Alexandrie. En 482, le patriarche Acace a rédigé, à la demande de l'empereur byzantin Zénon (474–491), un acte d'union nommé l'*Henotikon*, qui devrait mettre un terme aux controverses christologiques entre les monophysites et les nicéens. Ce texte est à la fois un credo et un compromis acceptable tant pour monophysites que pour chrétiens orthodoxes (nicéens). Ce texte a été promulgué sans l'approbation du pape ou d'un synode d'évêques. Dans l'historiographie le conflit entre Rome et Constantinople à l'occasion d'*Henotikon* est connu comme «le schisme d'Acace» qui a duré presque trente ans. Les prédécesseurs du pape Anastase II, Simplicien, Félix III et Gélase ont insisté sur le refus de la réconciliation avec Acace. Mais l'élection du pape Anastase II a changé de manière significative la politique envers Acace. Le clergé de Rome était contre la réconciliation, et la mort soudaine du pape avait été considérée par les ennemis du pape comme le châtement de la Providence, puisque le pape était hérétique⁸. Dans le *Liber pontificalis* (catalogue chronologique de tous les papes compilé à partir du V^e siècle), Anastase II est désigné comme un pape qui avait voulu réhabiliter Acace sans succès. L'auteur (ou bien les auteurs et les compilateurs) du *Liber pontificalis* note aussi que le pape Anastase II est mort par la volonté de Dieu⁹. Évidemment, l'une des sources de Guido da Pisa, ainsi que peut-être de Dante lui-même, est justement ce livre-là.

Decretum Gratiani, c'est-à-dire le *Décret de Gratien*, *Concordia discordantium canonum*, «concorde des canons discordants» est une œuvre majeure du droit canonique, composé entre 1140 et 1150. L'œuvre se compose de trois parties. La pre-

⁷ *New catholic encyclopedia*, vol. 1, A–Azt, Detroit & New York : Gale, 2003 : 387. J. N. D. Kelly : *The Oxford dictionary of popes*, Oxford : Oxford University Press, 2005 : 49–50.

⁸ La source la plus importante est l'Histoire ecclésiastique d'Évagre, cf. Evagr., *HE*, 3.15–23, 3.44 ; sur le schisme d'Acace cf. *The Oxford Dictionary of Byzantium* Volume 1, ed. A. Kazhdan, Oxford : Oxford University Press, 1991 : 42–43, suivi d'une bibliographie.

⁹ L. Ropes Loomis : *The book of the popes*, New Jersey : Evolution Publishing, 2006 : 114–115.

mière, la plus importante pour notre recherche, les *Distinctiones*, se divise en 101 distinctions, dont les vingt premières représentent une introduction générale au droit canonique. Dans l'avant-dernière distinction de ce groupe on mentionne le pape Anastase II, en tant que le pape qui, sans l'approbation du concile des évêques, avait accueilli Photin, lui-même déjà proche du *schismatique* Acace. De même, dans le *Décret de Gratien* on trouve une note sur l'intention du pape de se réconcilier avec le patriarche, ainsi qu'une note sur la mort du pape par la volonté de Dieu¹⁰. Ce texte avait été la source dont les commentateurs de Dante (mais peut-être Dante lui-même) se sont servis.

La question la plus importante qui s'impose est la suivante : qui est-ce Photin de l'*Enfer* de Dante ? Dans le *Liber pontificalis* on mentionne un certain diacre de Thessalonique, nommé Photin, reçu par le pape Anastase II. Ce diacre a été l'envoyé spécial de l'évêque de Thessalonique, qui, lui, voulait rapprocher les églises chrétiennes¹¹. Il semble que Dante Alighieri ait consulté le texte du *Liber pontificalis*, mais probablement une copie pleine d'erreurs. En utilisant le *Liber pontificalis*, Dante et Boccace ont été sur la bonne piste concernant la relation entre le diacre Photin et le pape Anastase II, mais il est évident que l'auteur de *Décameron* a confondu le diacre de Thessalonique avec un autre Photin.

Dans l'histoire de l'Église chrétienne le nom de Photin est très connu. Il s'agit d'un évêque de Sirmium qui a vécu au IV^e siècle. Sa christologie ébranlait toute l'Église dans les années 40 et 50 du IV^e siècle. Selon les sources historiques, il était né en Galatie, en Asie Mineure, et pour cette raison Boccace a dit que Photin était de Galatie. Photin était un disciple de Marcel d'Ancyre et probablement son diacre¹². Selon Socrate de Constantinople (env. 380), Photin « enseignait, en suivant son maître, la doctrine selon laquelle le Fils était un simple homme¹³ ». C'est précisément la définition de la théologie photinienne que Boccace a attribué, à tort, à Acace.

Photin de Sirmium était un homme éclairé, qui profitait du soutien du peuple de son évêché. Jérôme est l'unique auteur qui mentionne les écrits de Photin dans

¹⁰ *Decretum Gratiani*, I, 19, 9. Ce chapitre est intitulé *Anastasius a Deo reprobatus, nutu diuino percussus est*. Parmi les éditions consultées de *La Divine comédie*, il n'y en a qu'une dans laquelle on mentionne le *Decretum Gratiani* comme une source de Dante et de ses commentateurs. Cf. Dante Alighieri : *La Divina Commedia. Inferno*, a cura di C. Salinari, S. Romagnoli & A. Lanza, Roma : Editori Riuniti, 1980 : 145. Mais, ces éditeurs considèrent aussi Photin comme un diacre de Thessalonique, partisan d'Acace, qui enseignait que Jésus Christ n'avait qu'une seule nature.

¹¹ *Liber pontificalis*, 114–115, note 3.

¹² On peut trouver sa biographie brève dans une source contemporaine chez Jérôme : *Les hommes illustres*, introduction, traduction, notes par D. Viellard, Paris : Migne, 2009 : 159–160.

¹³ Socr. *Hist. eccl.* II, XVIII, 7.

lesquels celui-ci s'oppose aux païens. De même, Jérôme est l'unique auteur qui mentionne la correspondance de Photin avec l'empereur Valentinien¹⁴. Peu à peu, Photin a développé sa doctrine, un mélange de monarchianisme¹⁵, d'ébionisme¹⁶ et d'autres hérésies, en premier lieu celle de sabellianisme¹⁷. Dans la base de sa conception théologique était la doctrine que Jésus n'était pas le Fils de Dieu, mais un homme très spécial qui avait adopté la Divinité par sa naissance même et particulièrement par son baptême.¹⁸ Photin a été condamné par l'église officielle arienne et par l'état romain plusieurs fois, mais le peuple de Sirmium restait fidèle à son évêque.¹⁹ En 351 l'empereur Constance avait convoqué un concile qui a condamné et déposé Photin. Mais à l'époque de l'empereur Julien l'Apostat (361) tous les évêques, accusés d'hérésie et déposés, ont été rétablis dans leurs places, y compris Photin de Sirmium. Enfin, après l'avènement de l'empereur Valentinien au trône, en 364, Photin avait été de nouveau déposé et envoyé en exil où il est mort vers 376²⁰.

¹⁴ Jérôme : *Les hommes illustres*, 160, note 518.

¹⁵ Il s'agit d'une doctrine théologique selon laquelle Dieu est unique, mais la doctrine qui en même temps nie la nature divine et la divinité du Christ. Cf. D. H. Williams : 'Monarchianism and Photinus of Sirmium as the persistent heretical face of the fourth century', *Harvard Theological Review* 99, 2006 : 188–206 avec la bibliographie.

¹⁶ Les ébionites formaient un groupe religieux judéo-chrétien qui refuse la divinité du Christ. Ils l'ont considéré comme le fils de Joseph et de Marie, de sorte qu'ils présentent le baptême de Jésus comme le moment de son adoption divine. Dans les sources historiques, l'analyse plus détaillée des ébionites se trouve dans *The Panarion of Epiphanius of Salamis. Book I (sects 1–46)*, translated by F. Williams, Leiden : Brill, 2009 : 133–165 avec les commentaires d'éditeur. Saint Irénée de Lyon mentionne aussi les ébionites dans son œuvre *Contre les hérésies*, Irin. Adv. Haer, I, 27.

¹⁷ Il s'agit d'une forme – peut-être la plus développée – d'unitarisme monarchien, aussi connue sous le nom du modalisme. Selon cette doctrine seulement le Père est le personnage de la divinité. Cf. C. L. Bleckwith : *Hilary of Poitiers on the Trinity. From De Fide to De Trinitate*, Oxford : Oxford University Press, 2008 : 32–33, 119–120. Dans les sources, par exemple chez Rufin d'Aquilée, on trouve que les sabelliens sont pareils aux photiniens. Cf. *The Church history of Rufinus of Aquileia*, Oxford : Oxford University Press, 1997 : 16.

¹⁸ Cf. *The Panarion of Epiphanius of Salamis. Books II and III (sects 47–80 and De Fide)*, translated by Frank Williams, Leiden : Brill, 1994 : 418–423. Bien que l'écrivain chrétien, l'évêque Épiphane, ait condamné Photin comme le pire et le plus fou de tous, dans *Panarion* on peut trouver des informations très intéressantes sur la doctrine photinienne.

¹⁹ H. C. Brennecke : *Hilarius von Poitiers und die Bischofsopposition gegen Konstantius II. Untersuchungen zur dritten Phase des arianischen Streites*, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1984 : 57–62 ; G. Fernández : 'La deposición de Fotino de Sirmio', *Gerión* 16, 1998 : 339–343, pp. 340–343.

²⁰ H. C. Brennecke : *Hilarius von Poitiers*, op.cit. : 90–92 ; D. Hunt : 'The successors of Constantine', in : A. Cameron & P. Garnsey (eds.) : *The Cambridge ancient history*, vol. XIII : *The late empire A.D. 337–425*, Cambridge : Cambridge University Press, 1998 : 1–43, pp. 18–20.

La confusion de Boccace concerne donc le rôle historique de Photin et celui du pape Anastase II. Dès le XIX^e siècle cette erreur est reconnue par les traducteurs et les éditeurs de *La Divine comédie*. En 1822 Scipione Colelli publie *Illustrazioni della Comedia Divina* où il conclut, en étudiant le passage de l'*Enfer* dont il est question ici, que le Photin mentionné dans ce passage est en fait l'évêque de Sirmium. Après une analyse minutieuse du *Liber Pontificalis* et d'autres chroniques, Colelli arrive enfin à une conclusion juste sur l'identité de Photin. Mais Colelli pense que Dante (de même que Boccace) a confondu le pape Anastase II avec l'empereur byzantin Anastase I (491–518)²¹. Il n'est pas clair pourquoi Colelli mette en relation ces deux personnages, si ce n'est à cause de leur proximité historique (chronologique) et du fait que l'empereur Anastase I inclinait à soutenir le monophysisme.

Le père Bonaventura Viani, dans son œuvre sur les premiers vers du chant XI de l'*Enfer* publiée en 1859, prouve sa grande connaissance de la vie et de la doctrine de l'évêque Photin, mais Viani y commet tout de même certaines erreurs chronologiques et biographiques. Par exemple, Viani dit que Photin venait d'Ancyre et qu'il a commencé de propager sa doctrine déjà en 341. En revanche, étant un prêtre très cultivé, Viani connaissait l'histoire de l'Église et des hérésies chrétiennes. Il a brièvement exposé les influences des hérésies différentes sur la doctrine de Photin, ainsi que les influences du sabellianisme et des Ébionites. Son analyse du personnage du pape Anastase II est, au contraire, peu compréhensible. Tout de même, en mettant en relief les intentions du pape Anastase II de réconcilier les églises chrétiennes, Viani nous présente une conclusion claire et juste, suivie d'une biographie du pape²². Félicité Robert de Lamennais en 1863 dans sa traduction de Dante déjà cité écrivait que Photin fut *l'hérésiarque du quatrième siècle, qui niait la divinité de Jésus-Christ*²³.

Les éditeurs modernes ont eu certains doutes sur l'interprétation du passage de l'*Enfer* mentionné ci-dessus. En 1927 Henri Hauvette, l'un des éditeurs français de l'œuvre de Dante, a écrit qu'il fallait négliger l'hérésie allégué du pape présentée dans les œuvres des auteurs médiévaux. Mais selon Hauvette, Photin était un diacre de Thessalonique qui a nié la nature divine du Christ²⁴. Dans l'édition italienne déjà citée de Carl Salinari, Sergio Romagnoli et Antonio Lanza

²¹ *Illustrazione della Divina comedia, in rettificazione e supplemento dell'edizione Machiavelliana di Bologna 1819*, compilete da Scipione Colelli, Rieti : Luigi Bassoni, 1822 : 153–155.

²² B. Viani : 'Dissertazione sopra un passo di Dante', articolo estratto dal *Giornale Scientifico-Letterario-Agrario di Perugia e sua Provincia*. Dispensa VI^a dell'Anno 1859 : 1–24, pp. 7–8.

²³ Dante Alighieri : *La Divine Comédie. L'Enfer*, 296.

²⁴ Dante Alighieri : *La Divine Comédie, I. L'Enfer*, introduction, traduction et analyses par H. Hauvette, Paris : La renaissance du Livre, 1927 : 76.

ont exprimé leur opinion selon laquelle l'interprétation de Boccace n'est pas fondée sur des preuves solides. Cependant, ils ont commis une grande erreur parce qu'ils mentionnent le monophysisme en prétendant qu'il s'agit d'une doctrine qui affirme que le Fils n'a qu'une seule nature et qu'elle est humaine²⁵.

L'un des éditeurs anglais de *La Divine Comédie*, Peter Bondanella, a analysé, lui aussi, ce passage de *L'Enfer*. Dans l'introduction, en parlant des chants, Bondanella considère le pape comme un hérétique. Photin est, en revanche, pris pour un diacre de Thessalonique ou bien l'évêque de Sirmium qui enseignait que Jésus était complètement humain²⁶. Or, même si Bondanella était sur la bonne voie, il n'a pas réussi à identifier deux personnages historiques mentionnés dans l'œuvre de Dante.

La plupart des éditeurs consultés par l'auteur de cet article disent que Photin était un diacre de Thessalonique qui niait la nature divine du Christ. Iso Kršnjavi, peintre, historien d'art et politicien de Zagreb, a traduit en croate (serbo-croate) et commenté la *Comédie* de Dante. Dans son commentaire concernant le passage XI, 8–9, il dit que l'opinion de Dante a été influencée par une longue tradition selon laquelle le pape est considéré comme un hérétique²⁷. De son côté, Mihovil Kombol, traducteur yougoslave, exprime son point de vue selon lequel le pape Anastase II a mérité sa place dans *l'Enfer*, parce qu'il avait très cordialement accueilli le diacre Photin, hérétique qui croyait que Jésus avait été conçu *de façon naturelle*²⁸.

²⁵ Dante Alighieri : *La Divina Commedia. Inferno*, A cura di C. Salinari, S. Romagnoli, A. Lanza, 145. L'éditeur argentin pense aussi que la tradition selon laquelle Photin est un diacre hérétique dont la doctrine a été adoptée par le pape, n'est pas fondée sur des preuves solides, cf. Dante Alighieri : *La comedia divina*, ilustrada por G. Dorè, Buenos Aires : Terramar ediciones, 2005 : 38.

²⁶ Dante Alighieri : *The Inferno*, translated by H. Wadsworth Longfellow, with an Introduction and Notes by P. Bondanella, New York : Barnes & Noble, 2003 : X, 56.

²⁷ Dante Alighieri : *Božanstvena komedija. Prvi dio Pakao*, preveo i protumačio Iso Kršnjavi, Zagreb : Matica hrvatska, 1909 : 85.

²⁸ Dante : *Pakao*, preveo sa italijanskog Mihovil Kombol, Beograd : Rad, 1959 : 66. Cette traduction est normalement utilisée dans les écoles. Dans toutes les éditions de la traduction de Kombol on trouve le même commentaire. Un autre traducteur serbe, Dragan Mraović, dans son édition de *La Divine comédie* donne le même commentaire sur ce passage de Dante. Cf. Д. Алигијери : *Пакао*, превод и пропратни текстови Д. Мраовић, Београд : Завод за уџбенике и наставна средства, 1998 : 89. Dans toutes les autres éditions de Dante la note considérant Photin reste la même. Dans l'édition serbe de Kolja Mićević, il n'y a aucun commentaire concernant Photin ou le pape Anastase II. V. D. Aligijeri : *Pakao*, prepleo s toskanskoga K. Mićević ; crteži V. Veličković, Beograd : Prosveta, Banja Luka : Glas srpski, 2005.

Ce commentaire est presque identique à celui de Lucienne Portier, auteur de l'édition française de *La Divine comédie*²⁹.

En ce qui concerne les autres éditions consultées³⁰, la plupart des éditeurs considèrent Photin comme un diacre hérétique de Thessalonique. Ou bien ils mettent en relief la possibilité de confusion entre le pape Anastase II et l'empereur byzantin qui portait le même nom, Anastase I. Dans son édition anglaise, Mark Musa exprime la opinion selon laquelle que Dante a eu tort, et que Photin a entraîné l'empereur à l'hérésie, et non le pape³¹. Le plus récent éditeur de *La Divine comédie* dans la langue originale (avec des commentaires en anglais) Robert Torrance et un autre éditeur John Ciardi, acceptent la thèse selon laquelle Dante Alighieri a confondu le pape Anastase II avec l'empereur byzantin du même nom³².

L'édition hongroise a été rédigée par Mihály Babits, traducteur, écrivain et poète fameux. Dans son édition Babits explique que Photin était un diacre de Thessalonique, partisan du patriarche Acace. Babits ajoute que c'était Photin qui avait attiré le pape vers l'hérésie³³. Mais plus tard, dans une édition postérieure de la traduction de Babits, on trouve une remarque de László Kaizer. Il dit que, dans la réalité historique, le pape a été condamné par le clergé romain, bien qu'il n'ait vraiment pas transgressé les canons d'Église. Selon Kaizer, toutes les interprétations postérieures ne représentent qu'une fausse tradition³⁴.

Dans l'index des noms propres dans les œuvre de Dante Alighieri, Luigi Brasucci explique que Photin est un diacre de Thessalonique, partisan d'Acace, accueilli et soutenu par le pape Anastase II, qui enseignait que Jésus Christe n'avait que la nature humaine³⁵. Michael Papio, dans un autre index des noms propres (l'édition anglaise (canadienne) de la *Lectura Dantis* de Jean Boccace), dit que Photin est originaire de *Sirmium*. Cependant, il ne donne pas, lui non plus, d'explications

²⁹ Dante Alighieri : *La divine comédie*, traduction par Lucienne Portier, Paris : CERF, 1987 : 533. Il écrit que le pape a soutenu diacre Photin qui avait enseigné la nature humaine de Christ.

³⁰ Il faut souligner que l'auteur de cet article n'a consulté que les éditions de Dante qui lui étaient disponibles.

³¹ Il répète cette même thèse selon laquelle Photin était un diacre qui a accepté l'hérésie d'Acace. *Dante's Inferno*, translated and edited by M. Musa, Indiana : Indiana University, 1995 : 92.

³² R. M. Torrance : *Dante's Inferno*, *op.cit.* : 48 ; pur l'édition de Ciardi v. Dante Alighieri : *The Inferno*, translated by J. Ciardi, historical introduction by A. T. MacAllister, New York : Penguin, 1982 : 107.

³³ Dante : *Isteni színjáték*, Babits Mihály fordítása, Budapest : Révai, 1940 : 110.

³⁴ Dante : *Isteni színjáték*, fordította Babits Mihály, szerkesztette és az előszót írta Kaiser L., Budapest : Akkord, 1998 : 474.

³⁵ Dante : *Tutte le opere*, a cura di Luigi Brasucci, Milano : Sansoni editore, 1993 : 878, 900.

complètes, ni précises sur le passage XI, 8–9 de l'*Enfer* de Dante³⁶. Pina Palma, experte en littérature italienne médiévale, mentionne aussi le diacre de Thessalonique du V^e siècle, nommé Photin. C'est ce même diacre qui a nié la nature divine de Christ, qui a été soutenu par le pape Anastase II et qui a même reçu la sainte communion du pape³⁷. L'auteur de *Critical companion to Dante*, Jay Rudd, remarque que les écrivains médiévaux mettent surtout en relief la communion de Photin donnée par le pape, qui, lui, en commettant cet acte, a certainement transgressé les principes sur lesquels repose le schisme d'Acace³⁸.

Il y a, enfin, un autre point de vue, très spécifique et très intéressant, celui de Ronald Martinez et Robert Durling. D'après eux, il est très difficile, sinon impossible, d'identifier les personnages dans le passage de l'*Enfer* mentionné ci-dessus. Ces deux auteurs postulent que l'ambiguïté de la syntaxe de Dante est en fait intentionnelle. Ils trouvent que les noms des deux membres du clergé sont liés à la nature du Christ. Chez ces deux éditeurs on trouve la référence à l'étymologie grecque des deux noms. Le nom de Photinos est allusion à lumière, *the little light of error*, selon Martinez et Durling, et dans le cas du pape Anastasius II il s'agit d'une allusion à la résurrection et le tombeau³⁹.

Dans ses lectures de l'*Enfer*, Giacinto Grassi donne une opinion particulière. Selon lui, Dante n'avait pas besoin de déterminer les faits historiques ou d'identifier précisément les personnages de Photin ou du pape Anastase II, mais plutôt d'utiliser ses notes dans sa propre polémique contre la curie papale⁴⁰. Même si l'on ne trouve aucune opinion similaire à celle de Grassi, il ne faut pas exclure l'existence d'une dimension politique dans l'œuvre de Dante. Dans ce cas-là, il paraît que Dante se soit servi des personnages de Photin et du pape Anastase II pour lutter contre Rome. De toute façon, il est clair que Dante a confondu les personnages historiques, ceux de l'histoire ecclésiastique d'antiquité tardive et ceux du haut moyen âge.

Il ressort de notre analyse d'un certain nombre d'éditions de *La Divine comédie* que la plupart des interprètes de l'œuvre de Dante, mis à part quelques excep-

³⁶ *Boccaccio's Expositions on Dante's Comedy*, *op.cit.* : 751.

³⁷ P. Palma : 'Photinus', in : R. Lansing (ed.) : *The Dante encyclopedia*, New York : Routledge, 2012 : 697.

³⁸ J. Ruud : *Critical companion to Dante*, New York : Facts on File, 2008 : 382.

³⁹ *The Divine Comedy of Dante Alighieri*, edited and translated by Robert M. Durling, Introduction and Notes by Ronald L. Martinez and Robert M. Durling, New York : Oxford University Press, 1998 : 178.

⁴⁰ G. Grassi : 'Il canto XI dell'*Inferno*', in : V. Vettone (ed.) : *Lecture dell'Inferno*, Cremona : Editoriale Cremona nuova, 1963 : 92–104, p. 101.

tions, n'avaient que très peu de connaissance du personnage et du rôle historique de l'évêque de Sirmium nommé Photin. Dans leurs recherches, soit ils acceptent l'interprétation de Boccace, soit ils pensent qu'il s'agit d'une confusion des noms du pape et de l'empereur Anastase.

Finalement, Guido da Pisa, dont l'œuvre sur Dante représente une source historique primaire, mentionne le photinisme, hérésie nommée d'après son inspireur, l'évêque Photin. Cependant, Guido da Pisa ne mentionne aucun rapport entre cette doctrine et l'hérésie supposée du diacre de Thessalonique. Dans ses commentaires concernant les chants IX et X de *l'Enfer*, où Dante fait allusions au destin des hérétiques⁴¹, Guido da Pisa mentionne des hérésies différentes, en les comparant aux lépreux. Il se réfère aux commentaires d'Isidore de Séville, concernant l'Ancien testament, et plus précisément le livre des Lévitiques :

In capite lepram portat qui in divinitatem Patris, vel in ipso capite – quod Christus est – peccat, caput enim viri Christus est : hanc lepram habent Iudei, Valentiniani, Marcioniste, Fotiniani, Manichei, Arriani, Sabelliani, Macedoniani, Antropomorfitæ, Priscillianiste, Donatiste, Nestoriani, Euticiani⁴².

Parmi les hérétiques qui nient la divinité du Christ, Guido (et avant lui Saint Isidore de Séville) compte les photiniens aussi. En plus, il met en relief justement l'hérésie photinienne : « Non enim loquitur hic nisi de epycuris in generali, et in particulari facit mentionem de heresi fotiniana⁴³ ». Cependant, il n'explique pas la nature de la doctrine photinienne.

Il serait pourtant erroné de négliger la possibilité que Guido da Pisa, dans l'intention de réaffirmer sa fidélité à la foi catholique, a fait effort de prouver que *La Divine comédie* avait été inspirée par l'Esprit Saint. Quand on analyse les expositions de Boccace, l'on peut conclure que Boccace a essayé de défendre Dante. Il soutient, lui aussi, ou plutôt il ne réfute pas la thèse selon laquelle l'œuvre de Dante soit le produit d'une inspiration divine. Il ne faut pas oublier non plus

⁴¹ *Enfer*, IX.43 ; « Et lui à moi : « Ici sont les hérésiarques avec leurs disciples de toute secte, et les tombes en sont bien plus comblées que tu ne crois » », et *Enfer*, X.5. « De ce côté ont leur cimetière, avec Épicure, tous ces sectateurs, qui veulent que l'âme meure avec le corps » selon la traduction et l'édition de Lammenais.

⁴² Guido da Pisa : *Expositiones*, *op.cit.* : 195 ; M. Rinaldi : *Le Expositiones*, *op.cit.* : 361 ; cf. Isid. Hisp. : *Quaestiones in Vet. Test.* PL LXXXIII, col. 327–328.

⁴³ Guido da Pisa : *Expositiones*, *op.cit.* : 195 ; M. Rinaldi : *Le Expositiones*, *op.cit.* : 361.

que Boccace avait écrit ses expositions dans son vieil âge, quand il était devenu très religieux⁴⁴.

Malgré tout, Guido da Pisa est resté fidèle à l'opinion de ceux qui accusent le pape Anastase II, le patriarche Acace et le diacre Photin d'être hérétiques. À part Guido, dans une autre source contemporaine, *Lectura Dantis* de Boccace, l'on peut remarquer que l'auteur accepte ces fausses interprétations du personnage de Photin. Mais on vient de confirmer qu'un Photin hérétique, qui niait la nature divine de Jésus Christ, a vécu à Sirmium au IV^e siècle. Les sources historiques contemporaines (IV^e et V^e siècles), ainsi que celles d'une époque plus tardive, soulignent le concept christologique dans la doctrine photinienne. Plus précisément, les auteurs de ces textes portent leur attention sur la négation de la nature divine de Jésus Christ, c'est-à-dire sur la doctrine de l'évêque de Sirmium. Évidemment, Photin mentionné par Boccace n'est pas un diacre de Thessalonique, probablement monophysite, mais plutôt l'évêque de Sirmium (aujourd'hui Sremska Mitrovica, dans la province de Voïvodine, en Serbie ; la capitale de la province de Pannonie et l'une des quatre capitales de l'Empire romain au temps de la Tétrarchie). Le monophysisme, une autre doctrine aussi condamnée comme hérétique et réfutée par l'Église orthodoxe, ne nie pourtant pas la nature divine du Christ. Bien au contraire : selon les monophysites, c'est justement la nature divine du Christ qui a absorbé sa nature humaine. À côté de sa source principale, le *Liber pontificalis*, Dante s'était inspiré du *Decretum Gratiani* et de la tradition médiévale aussi. Le pape Anastase II a probablement accueilli un certain diacre de Thessalonique, et Photin a peut-être même participé dans la célébration eucharistique aussi, mais ce diacre aurait pu être monophysite ou partisan d'*Henotikon*. Quoi qu'il en soit, Photin n'aurait pu nier ni la nature divine du Christ ni sa conception virginale. Dans le texte de Boccace, Photin est un diacre de Thessalie, tandis que dans le texte de Guido da Pisa il vient de Thessalonique. D'une part, il ne faut pas exclure la possibilité de confusion entre ces toponymes grecs dans les manuscrits médiévaux dont Dante s'est servi. D'autre part, il est aussi possible que Dante et ses commentateurs aient commis une erreur. En ce qui concerne le pape Anastase II, il est peu probable qu'il s'agisse d'une confusion entre le nom du pape et celui de l'empereur byzantin. Les sources ecclésiastiques romaines, ainsi que Boccace, ont condamnés le pape pour avoir accueilli le diacre Photin. Il est possible que, justement à cause de ses intentions de mettre fin au schisme monophysite et de ramener les monophysites au sein de l'Église, le pape Anastase a été considéré

⁴⁴ Pour les détails cf. V. Branca : 'Introduzione', in : *Tutte le opera di Giovanni Boccaccio*, XVII-XXII.

comme un hérétique. Guido da Pisa, lui aussi, dit que le pape était l'hérétique, sans pourtant donner aucune explication supplémentaire. Le diacre de Thessalonique, envoyé spécial de l'évêque de Thessalonique, était certainement en position d'influencer le pape. Cependant, cette influence aurait été limitée aux efforts de réconcilier l'Est et l'Ouest. Même s'il y avait un évêque de Sirmium, Photin, qui avait vraiment développé sa propre doctrine, il est clair que Boccace a confondu ces deux personnages. Guido da Pisa, pour sa part, n'a jamais associé l'évêque de Sirmium à l'hérésie photinienne. Il ne fait qu'adopter le point de vue de l'Église catholique romaine. Jusqu'à nos jours, à part quelques éditeurs et traducteurs de Dante, rares sont ceux qui ont vraiment analysé et commenté ce passage de l'*Enfer*. En outre, plusieurs éditeurs de *La Divine comédie* présentent de fausses données prospographiques des deux personnages en question. Nous espérons que notre analyse vient de jeter quelque lumière sur les deux vers de Dante cités ci-dessus.